

ce qui est beaucoup, et, ce qui est mieux encore, leur obole sera une contribution pour *l'œuvre des vocations sacerdotales*.

En lisant la *Bannière de Marie Immaculée*, nos lecteurs feraient, ai-je dit, un agréable voyage vers Lourdes. La livraison de 1909 s'ouvre en effet par un article de belle allure et de parfaite tenue littéraire : *Le récit d'un pèlerin*. Je crois qu'il m'est permis de le résumer pour nos abonnés, ne serait-ce que pour les encourager à venir nombreux au Cap de la Madeleine afin qu'un jour il soit donné à un chroniqueur, dont la vision serait aussi nette et la plume aussi fidèle que celle du R. P. Duchaussois O. M. I., de raconter aussi pour nos *Annales* les émouvantes phases d'un *pèlerinage national canadien* au Cap de la Madeleine. Sans doute nous ne sommes pas ici aux Pyrénées et l'on ne peut voir « dans le lointain, comme des vapeurs mollement endormies, s'allonger les sommets des monts géants. » Mais, par contre, au lieu du « petit fleuve bleu, couleur Saint-Laurent, » nous avons le *Saint-Laurent* lui-même dont la majesté peut servir de décor au pèlerinage national le plus gigantesque et dont le balancement cadencé peut servir d'accompagnement aux hymnes nationaux les plus sonores.

Vous savez comment se fait un pèlerinage au Cap de la Madeleine. Voici — mais pour bien le savoir lisez la *Bannière* —, voici, comment se fait un pèlerinage national français de Paris à Lourdes.

::

Le 19 août, sur les 4 heures du soir, 29 trains partaient de Paris, avec les insignes du pèlerinage national. Le pèlerinage national, la nation de France toute entière, il fallait que ce fut le bouquet magnifique du cinquantenaire de Marie à Lourdes. 24.000 pèlerins s'en allaient baiser la pierre dix-huit fois touchée par Marie et chanter à la blanche statue de la grotte le refrain de l'espérance :

Au ciel, au ciel, au ciel
J'irai la voir un jour.

Pendant les 26 heures que dure ce trajet de pénitence la